

Étude des liens entre plusieurs objets de représentations sociales

Janine Larrue

Université de Toulouse le Mirail

Christine Bonardi

Université de Nice Sophia-Antipolis

Nicolas Roussiau

Université de Rennes II

Cette recherche de terrain se base sur l'évolution (suivi sur trois années) d'un ensemble de représentations sociales chez de jeunes lycéens. Nous nous interrogeons d'une part, sur la coexistence et les modalités de coexistence de plusieurs représentations, d'autre part, sur l'évolution de leur structure avec le temps, enfin sur les relations pouvant exister entre elles. Un recueil associatif d'éléments relatifs à trois objets de représentations (politique, droite et gauche) a permis de dégager les particularismes de structure de chaque représentation et d'observer des modifications : la représentation de la politique se complexifie avec le temps, de nouveaux aspects se font jour dans la représentation de la droite, enfin la représentation de la gauche s'infléchit en fin de parcours scolaire du fait d'une augmentation du niveau d'information des lycéens. Quant aux relations entre les représentations, elles sont manifestes et statistiquement significatives pour les seuls objets droite et gauche.

Mots clefs : représentations sociales, structure et transformation, politique, droite, gauche.

This fieldwork is based upon the evolution (over three years) of a set of social representations among grammar school pupils. We investigated the coexistence of several representations, and the evolution of their structure over a period of time; and finally, we analysed the possible relations between them. An associative compilation of elements relating to three objects of representation (Politics, the Right and the Left) allowed us to show the structural particularities of each representation and to observe a number of modifications: the political representations become

more complex with time. Certain new aspects appear within the representation of the Right and finally, the representation of the Left inflects toward the end of the studies at school, due to an increase in information of the pupils. As for the relations between the representations, they are obvious and statistically significant only for the Right and the Left objects.

Key words: Social representations, structure and transformation, Politics, Right, Left.

Dès son origine la théorie des représentations sociales les situait dans une perspective génétique et posait les premiers éléments de ce qui était appelé leur «dynamique» (Moscovici, 1961). Pourtant pendant plusieurs décennies les problèmes de leur formation autant que ceux de leur transformation ne susciteront que fort peu d'intérêt. Il fallut attendre les développements issus de l'approche structurelle initiée par Flament (1962, 1981, 1987, 1989) et Abric (1976, 1984, 1987, 1989) pour qu'ils réapparaissent, à partir de nouvelles interrogations, sous de nouvelles formulations, et dans un contexte souvent expérimental.

On peut invoquer pour expliquer qu'ils aient été quasiment délaissés la lente, très lente marche des représentations sociales et le temps nécessaire à son observation. Il est en effet exceptionnel de pouvoir réaliser, au bout de trente ans, la réplique d'une première recherche, comme le fit Maisonneuve (1978) à propos de l'homme sympathique. Ou même de prendre la mesure des changements survenus dans une représentation sociale sur un intervalle de dix ans, comme le fit Jodelet (1983) à propos du corps. On ajoutera que, dans de tels cas, le chercheur doit se borner à prendre acte des phénomènes observés, sans les relier avec quelque certitude à des facteurs explicatifs, faute de les circonscrire avec netteté et de les maîtriser.

Les conditions d'une démarche explicative sont au contraire remplies dans le cadre de la plupart des recherches générées par l'analyse structurelle, et appliquées à étudier par où et sous l'effet de quoi les représentations se transforment – autrement dit les points d'impact du changement et ses facteurs. Il s'agit alors de recherches synchroniques, consistant à comparer des groupes différenciés du point de vue du facteur présumé de changement (Guimelli, 1989; 1994a et b; Guimelli et Jacobi, 1990) ou de recherches expérimentales (Aïssani, 1991; Bonardi et Roussiau, 1997; Moliner, Joule et Flament, 1995; Roussiau, 1996). Le découpage et la miniaturisation des macrophénomènes à l'œuvre dans l'histoire d'une représentation sociale ne manqueront pas alors de soulever les interrogations et résistances habituelles.

La recherche dont nous allons rendre compte se situerait plutôt dans la première catégorie : recherche de terrain, déployée sur plusieurs années, mais de caractère longitudinal. Le propos était de suivre l'évolution d'un ensemble de représentations chez de jeunes lycéens. Le choix de l'objet aussi bien que de la population résulte d'attendus théoriques.

Loin de nous l'idée que le fait d'implanter une recherche dans une population enfantine ou adolescente suffise à introduire dans une problématique gé-

nétiq. Cependant, si nous avons eu recours à ce type de population, c'est afin de créer les conditions les plus propices à l'observation des transformations jalonant le devenir d'une représentation.

On sait ce que ce devenir –qu'il s'agisse de formation ou de transformation– doit à l'information notamment (Moscovici, 1981, 1995). De la même manière, le lien entre représentation sociale et communication a été maintes fois affirmé, mais, relativement à son importance, peu étudié. Pas de communication à propos d'un objet sans une communauté de représentation minimale et pas de représentation sans communication puisque la première est un "pur produit" de la seconde (Moscovici, 1995). Celle-ci recouvrant aussi bien les échanges informels de la conversation quotidienne que la circulation formalisée de messages à travers les systèmes de communication que Moscovici (1961) avait distingués et que quelques auteurs ont repris depuis (Palmonari et Doise, 1986; Palmonari et Zani, 1989; Moliner, 1996). Nous retenons ici plus spécialement la diffusion et la propagande. Dans le premier cas, des individus, qui en font profession, s'entremettent entre des sources expertes (médecine par exemple ou météorologie) et la masse ignorante pour lui faire parvenir ce qu'elle a besoin de savoir, dont ils sont d'ailleurs eux-mêmes juges. Dans le second cas, la transmission d'information, orientée et polémique, a pour objectif la négation et la destruction de positions adverses et de leurs tenants, pour le bénéfice bien sûr de l'alternative défendue (la présentation de l'immigration au nom de la défense de l'identité nationale par exemple).

Ces références théoriques éclaireront la lecture et l'interprétation des données recueillies dans le cadre de notre recherche, qui est exploratoire, par conséquent seulement descriptive et non démonstrative. Nous y en ajouterons une autre, qui se trouve à l'origine de la décision prise de considérer trois objets de représentation pour en suivre l'évolution en simultané. Que la représentation d'un objet le déborde de tout côté et tienne à de multiples autres objets, cela est d'ores et déjà manifeste à la lecture de la première recherche relevant de ce domaine : la représentation de la psychanalyse est habitée par d'autres –celle de la société, de l'homme, de la femme, de la sexualité, etc.– et finalement investie par des idéologies –politiques ou religieuses– où elles se rassemblent toutes (Moscovici, 1961). Ce serait une façon –via les idéologies de synthèse– d'aborder le problème.

Telle n'est pas présentement notre option théorique, qui nous conduit seulement à nous interroger sur la coexistence, et les modalités de la coexistence, de plusieurs fragments représentationnels. Les travaux en ce sens, peu nombreux (cf. Bonardi, De Piccoli, Larue et Soubiale, 1994; Di Giacomo, 1980), ont été entrepris dans des perspectives bien déterminées. Par exemple Di Giacomo (1980), pour comprendre l'échec d'un mouvement étudiant dans une université belge, analyse l'organisation d'un complexe de représentations associées au comité local de grève d'une part et aux étudiants eux-mêmes d'autre part ; il constate, et trouve là l'explication recherchée, que les deux univers de représentation sont étrangers l'un à l'autre. Pour notre part nous présumons que les trois objets de représentation ici étudiés sont liés les uns aux autres, dotés d'un statut un peu différent, que nous exprimerions volontiers en termes d'au-

tonomie ou de non-autonomie, si nous pouvions reprendre à notre compte l'ensemble des critères qui ont été avancés sur ce point. Que, dans le cas d'une représentation non autonome, «le lieu de cohérence du champ représentatif de l'objet x {soit} dans la représentation d'objets y, z, \dots , plus ou moins liés à x », et que, dans le cas d'une représentation autonome, «le lieu de cohérence de la représentation de l'objet x (soit) au niveau même de cet objet», ce sont là deux propositions convaincantes de Flament (1987, p.205), assez générales et à première vue permettant un diagnostic aisé -encore que les arguments avancés par Mardellat (1994) pour conclure qu'«il n'y a pas de représentation autonome de la concurrence» (p.158) et par Singéry (1994) pour juger autonome la représentation d'un projet de changement technologique (p. 196) soient, eux, peu convaincants, ou en tout cas insuffisants, comme le note d'ailleurs le dernier auteur. En revanche, le complément de définition apporté par Flament lui-même en 1994 ne peut s'entendre que dans le cadre de la théorie du noyau central -qui n'est pas ici le nôtre- et, de plus suppose admise l'assignation au système central de prescriptions absolues : en effet, «si l'ensemble des prescriptions absolues d'une représentation sociale forme un système unique, nous parlerons de noyau central et dirons que la représentation est autonome. Au contraire, si les prescriptions absolues forment plusieurs ensembles organisateurs, on parlera d'une représentation non autonome» (p.44). Etroitement lié aux considérations théoriques qui l'ont généré, ce critère se prête mal à une transposition ou une utilisation sauvage. Nous nous bornerons donc, pour ce qui nous concerne, à postuler qu'il existe des relations entre les trois objets de représentation proposés à l'étude, et qu'elles doivent transparaître dans l'évolution respective des représentations.

DÉROULEMENT DE LA RECHERCHE

I. Les objets de représentation

A une recherche, dont l'axe principal concernait l'Europe et qui était réalisée simultanément en France et en Italie (Bonardi, De Piccoli, Larrue et Soubiale, 1994, 1995), nous avons intégré, dans une perspective d'analyse dynamique, trois objets -la politique, la droite, la gauche- dont on suppose qu'ils peuvent constituer eux-mêmes un univers représentationnel singulier dans la mesure où il s'agit de catégories largement idéologiques chargées de significations symboliques, historiques et culturelles. L'objectif était de particulariser, dans une population de jeunes, les valeurs, stéréotypes et images attachés à ces catégories.

II. La méthode

S'agissant du recueil des données relatives au contenu, nous avons opté pour la méthode associative, et parmi ses diverses modalités, pour l'association

libre,¹ fortement conseillée pour l'étude des représentations sociales, essentiellement par «son 'caractère spontané' et sa 'dimension projective', censés donner accès aux univers sémantiques correspondants» (Abric, 1994, p. 66). Cette méthode est particulièrement adaptée à la mise en évidence de catégories cognitives, sur le plan de leur organisation et de leur systématisation par les sujets. En effet, on a souvent souligné que l'emploi, dans l'étude d'une représentation sociale, de catégories qui ne seraient pas signifiantes pour le sujet, produirait des données non significatives et non interprétables (Di Giacomo, 1981; Le Boudec, 1984). Comme l'ont relevé Amerio et De Piccoli (1990), l'association de mots permet «de faire émerger de la 'parole' ce monde cognitif qui ne passe pas nécessairement par la conscience, et dont une partie pourrait se trouver modifiée par l'intervention de mécanismes d' 'approbation sociale' » (p. 389).

Ainsi donc, à la suite de chaque mot inducteur –«politique», «droite», «gauche»– présenté à raison de un par page, les sujets devaient écrire les mots leur venant immédiatement à l'esprit, jusqu'à concurrence de huit. L'ordre de présentation est resté le même, de telle sorte que pour tous, les mots «droite» et «gauche» soient contextualisés par le mot «politique» proposé d'abord. Les associations se faisaient par écrit durant les cours, mais on signalait aux sujets qu'ils s'agissaient de participer à une recherche anonyme et étrangère à toute forme d'évaluation scolaire.

S'agissant de l'observation des phénomènes évolutifs susceptibles d'affecter les représentations étudiées, nous avons opté pour une méthode longitudinale, permettant de contrôler les changements d'une représentation dans le temps (cf. De Rosa, 1995). Autrement dit, cette même technique d'association libre a été appliquée à trois reprises, pendant trois années consécutives (1990 à 1992), auprès des mêmes sujets.

III. La population

Une population de lycéens offrait pour nous un triple avantage. Sa jeunesse tout d'abord : elle nous plaçait, nous l'avons dit, dans une condition privilégiée pour observer l'évolution des représentations. Son importance numérique ensuite : une quinzaine de classes ayant chacune un effectif tournant autour de 35 élèves devait conduire à un échantillon avoisinant les 500 sujets. Son caractère captif enfin : une forte proportion des entrants en classe de seconde se retrouverait en terminale au terme de la scolarité secondaire.

En fait le retour des questionnaires allait révéler des défections : tel qui avait participé une année ne participait pas la suivante et inversement. Si bien que la cohorte proprement dite des lycéens ayant répondu au même questionnaire pendant trois années consécutives (en 1990, 1991 et 1992) ne compte que

1. La recherche initiale comportait, outre ces associations libres, des questionnements plus classiques concernant l'idéologie et les pratiques des sujets (relativement à l'Europe), ainsi que différentes variables invoquées (âge, sexe, classe, filière disciplinaire des jeunes interrogés) dont nous pensons qu'elles étaient susceptibles d'intervenir dans les représentations de l'Europe et de la politique. Pour éviter une trop grande dispersion de notre propos nous nous limiterons ici aux seuls résultats obtenus sur la base des associations de termes.

92 sujets. Au départ, et pour une année, trois corpus de mots associés. Trois fois trois corpus au terme des trois années d'études secondaires.

IV. Le traitement des données

Parmi les divers modes de traitement utilisés pour mettre au jour la structure interne d'une représentation (par exemple, Di Giacomo, 1981; Vergès, 1992, 1994, 1995), nous avons choisi une méthode d'analyse hiérarchique des données textuelles (logiciel *Alceste* : Reinert, 1983, 1986, 1992). Elle permet de décomposer un corpus en «mondes lexicaux», identifiables à travers des termes spécifiques, et s'applique aussi bien à des entretiens, des questions ouvertes, des textes littéraires ou des mots associés. S'inspirant de l'analyse des données textuelles de Benzecri (1984), l'analyse hiérarchique permet d'accéder à la structure de la distribution d'un corpus à partir de l'articulation d'une classification descendante hiérarchique (CDH) et d'une analyse factorielle des correspondances (AFC). La CDH prend en considération le contexte –un mot n'a de sens que dans sa relation avec d'autres, c'est-à-dire en fonction de son contexte– dans la mesure où une classe délimite une configuration de mots, chacun recevant des autres sa signification. De cette façon, la CDH opère en réalité sur des sujets regroupés, dans les limites de chacune des classes, en sous-population caractérisées par des configurations de mots ou de variables. Il est important de souligner que cette méthode a essentiellement une valeur descriptive et exploratoire –elle ne vérifie pas mais plutôt formule des hypothèses de contenu– c'est pourquoi elle sert de révélateur et de point de départ. Quant à son fonctionnement sur un plan statistique, les données sont regroupées dans un tableau à double entrée : les sujets en constituent les lignes et les mots les colonnes avec, à l'intersection ligne/colonne, une indication de présence/absence. Le tableau ainsi composé est ensuite réorganisé afin d'obtenir une partition de la population en sous-groupes sur la base d'un coefficient (χ^2) qui value, d'une part, les liens d'un mot associé avec une classe, d'autre part, à l'intérieur de chaque classe, les associations possibles des termes les plus fréquents, ou co-occurrences. L'objectif général est d'obtenir la partition optimale, c'est-à-dire celle qui correspond à la valeur la plus élevée du χ^2 total et qui contraste le mieux le profil des classes. A travers des partitions successives, on obtient des classes lexicales en maximisant progressivement les différences interclasses et en minimisant les différences intra-classes. Les analyses factorielles des correspondances (AFC) sont de facture classique, mais réalisées ici à partir des classes lexicales issues de la CDH. Elles permettent de relever les proximités ou les oppositions entre ces classes en les regroupant en facteurs. On obtient ainsi une vision plus globale de la structuration des mondes lexicaux.

Nous avons soumis l'intégralité de notre corpus lexical à cette analyse, en uniformisant les pluriels et les singuliers, les masculins et les féminins, mais non les synonymes pour éviter le risque d'une interprétation induite.

Cependant, au delà de la recherche d'une structure représentationnelle, le problème était aussi pour nous de repérer d'éventuelles modifications affectant

les trois représentations dans l'intervalle de temps considéré. Celui-ci étant figuré par la progression des âges et la succession des classes ou années de scolarité, l'une des opérationnalisations possibles consiste à se demander s'il existe des contenus propres à une tranche d'âge et/ou une classe ou année. Les tranches d'âges retenues sont les suivantes : moins de 18 ans (âge 1), 18 ans (âge 2), plus de 18 ans (âge 3). Les classes, qui coïncident avec les années de passation -la seconde (année 1), la première (année 2) et la terminale (année 3)- sont les trois classes du cycle d'enseignement secondaire français ayant pour cadre les lycées.

Pour chaque représentation, nous avons donc travaillé sur un corpus unique réunissant les corpus annuels : au total 276 séries d'associations (3 fois les réponses de 92 sujets) caractérisées par l'année de scolarité et la classe d'âge du répondant.

RESULTATS

I. L'organisation interne des représentations : évolution ou stabilité ?

I. La représentation de la politique

Le terme inducteur politique a appelé 2089 associations, soit une moyenne de 7,56 associations par individu. Le dictionnaire établi à partir de cet ensemble comporte 490 termes différents, cités plus ou moins souvent. Les fréquences les plus élevées (supérieures à 30) composent la liste suivante : *partis* (125), *gauche* (97), *droite* (94), *président* (94), *élections* (73), *magouilles* (59), *Mitterrand* (53), *mensonges* (46), *gouvernement* (43), *vote* (40), *pouvoir* (40), *démocratie* (39), *hypocrisie* (32), *ministres* (32). A ce niveau d'analyse tout à fait élémentaire, se révèlent déjà des composantes essentielles de la représentation de la politique : acteurs, positionnement sur l'échiquier politique, fonctionnement et corruption.

I.1. Description des classes issues de la classification descendante hiérarchique (CDH)

La partition en quatre classes lexicales, issue de la CDH (cf. Tableau 1) confirme ce premier aperçu.

Corruption, dérision et finalement rejet, telle est la représentation qui émerge du lexique attaché à la première classe : soit par ordre décroissant de la valeur de l'indice de rattachement (χ^2), *hypocrisie*, *bebête-show*, *magouilles*, *pots de vin*, *fausses factures*, *argent*, *incompréhension* et *inutile*. Sous l'angle des co-occurrences, également significatives de la classe, on relève les associations *hypocrisie-magouilles* ($\chi^2 = 27.55$), *argent-pouvoir* (18.23) et *magouilles-mensonges* (13.66). Ce qui met en évidence une graduation dans la gravité de la stigmatisation de la politique, de l'hypocrisie aux magouilles et aux mensonges. Quarante-neuf sujets partagent ce «monde».

TABLEAU 1. LA REPRÉSENTATION DE LA POLITIQUE

Classe 1		Classe 2		Classe 3		Classe 4	
	χ^2		χ^2		χ^2		χ^2
Hypocrisie	62,89	Lois	26,74	Socialistes	152,53	Gauche	91,60
Bébête-show	61,87	Vote	25,41	Communistes	133,19	Droite	85,50
Magouilles	56,39	Débats	23,55	Menteurs	47,37	Centre	16,72
Pots de vin	37,35	Meetings	22,32	Écologistes	33,82	Parlement	8,68
Fausse factures	23,08	Discours	21,04	Année 1	3,95	Gouvernement	7,18
Argent	21,28	Idées	17,45			Députés	7,05
Incompréhension	18,39	Opinion	14,69			Partis	3,01
Inutile	18,39	Hommes	13,28			Année 2	3,40
		Premier ministre	11,59				

La deuxième classe donne à voir des aspects très divers du fonctionnement de la politique : *lois, vote, débats, meetings, discours, idées, opinion, hommes, premier ministre*. Ici encore trois co-occurrences à signaler : partis-idées et partis-meetings (12.49), président-premier ministre (8.46). C'est une vision commune à soixante-six sujets.

Des acteurs identifiés sous leurs étiquettes politiques –*socialistes, communistes, écologistes*– se réunissent autour d'un qualificatif générique et dépréciatif –*menteurs*. Deux couples seulement sont à relever, dont les termes sont les mêmes : communistes-socialistes et socialistes-communistes (73.96). Autrement dit, il n'y a pas de sens privilégié dans le passage des uns aux autres. Ainsi se particularise cette classe 3, de faible effectif (14 sujets).

Gros effectif au contraire (132 sujets) pour la classe 4 qui propose une approche à travers l'échiquier politique (*gauche, droite, centre*), et secondairement les instances qui lui correspondent (*parlement, gouvernement, députés, partis*). Apparaissent par paire : droite-gauche (41.31), gauche-droite (26.35), gauche-centre et partis-droite (11.90).

Sur les quatre classes obtenues, seuls les deux derniers univers sémantiques (classe 3 et 4) permettent de différencier les élèves : la classe 3 est propre à quelques sujets de la première année de scolarité (année 1) et la classe 4 plus massivement à la seconde année (année 2).

1.2. Analyse Factorielle des Correspondances (AFC)

L'AFC apporte quelques informations complémentaires (cf. Tableau 2).

Le premier facteur (valeur-propre = 299; 40,02% de la variance expliquée) oppose les classes 1 et 4 (dont les contributions sont respectivement de +.797 et –.195). On lit ici la mise à distance entre une représentation très négative de la politique (classe 1) et une approche non connotée, propre à la deuxième année de scolarité, qui décrit simplement les principaux composants de la politique française (classe 4). Le second facteur (valeur propre = .246; 32,86% de la variance expliquée) oppose le fonctionnement politique (classe 2) aux étiquettes politiques larges (classe 3), caractéristiques de la première année de scolarité mais

TABLEAU 2. OBJET POLITIQUE. ANALYSE FACTORIELLE DES CORRESPONDANCES SUR LES CLASSES DE LA CDH

	Facteur 1	Facteur 2	Facteur 3
Classe 1	0,797	0,008	-0,036
Classe 2	0,000	-0,333	0,444
Classe 3	-0,007	0,656	0,274
Classe 4	-0,195	0,002	-0,246
Année 1	-0,007	0,009	0,069
Année 2	0,000	-0,013	-0,088

pour un très petit nombre de sujets (-.333 et +.656), ce qui à notre avis apporte peu d'information. Le troisième facteur (valeur propre = .203; 27,11% de la variance expliquée) rapproche les classes 2 et 3 (+.444 et +.274) en les éloignant des deux autres, mais surtout de la 4 (-.246). Sur ce troisième facteur seulement, un clivage des sujets se dessine en fonction de l'année de scolarité, avec des contributions de +.069 et -.088 pour la première et la deuxième année. Au total, la classe 1, dépréciant la politique, et la classe 2 en décrivant le fonctionnement, ne sont caractéristiques ni d'un âge, ni d'un niveau de scolarité donnés. La classe 3, d'un contenu relativement flou, est pourtant caractéristique de certains sujets en première année de scolarité, tandis que la classe 4, beaucoup plus structurée, propose une description concrète de l'agencement politique français propre aux sujets en deuxième année de scolarité. On peut cependant dire que des modifications surviennent avec le temps dans la façon d'appréhender la politique. La représentation la plus expéditive (classe 3), qui consiste à associer le mensonge à des acteurs génériquement désignés, est caractéristique des élèves en classe de seconde (année 1), tandis que l'année suivante, lorsqu'ils passent en classe de première (année 2), se développe une représentation spécifique plus riche intégrant les positions sur l'échiquier politique ainsi que les principaux rouages du fonctionnement politique. On observe là une complexification du champ représentationnel que pourrait expliquer l'enseignement reçu, entre autres à propos de la représentation nationale ou des pouvoirs législatif et exécutif.

2. La représentation de la droite

Le mot inducteur droite a suscité 1825 associations, soit une moyenne de 6,61 par individu. Le dictionnaire correspondant comporte 393 mots différents. La fréquence la plus élevée (115) concerne le mot politique, c'est-à-dire le stimulus précédent qui effectivement contextualise le stimulus actuel. Viennent ensuite, en s'en tenant toujours aux fréquences supérieures à 30, *Chirac* (114), *Le Pen* (107), *partis* (107), *extrême* (97), *main* (97), *gauche* (82), *racisme* (70), *RPR*²

2. Le Rassemblement Pour la République est un parti situé à droite et dont Jacques Chirac à l'époque était le Secrétaire Général.

(61), FN³ (47). Que ce soit au niveau du dénombrement des associations, des mots différents ou des fréquences les plus élevées, on observe, dans le cas présent, un rétrécissement du lexique. Ce qui renvoie probablement à une représentation moins riche et moins nettement dessinée. Néanmoins, ici encore, on peut identifier dans les associations venues le plus souvent sous la plume des lycéens, quelques composantes de la représentation, notamment ses acteurs –hommes et organisations– et son idéologie, mais également une indication de sortie du champ (avec le terme «main»).

2.1. Description des classes issues de la CDH

La CDH découpe le corpus en cinq classes lexicales (cf. Tableau 3).

TABLEAU 3. LA REPRÉSENTATION DE LA DROITE

Classe 1		Classe 2		Classe 3		Classe 4		Classe 5	
	χ^2		χ^2		χ^2		χ^2		χ^2
Mensonges	215,15	Politique	39,77	Elections	76,78	Capitalisme	79,29	RPR	107,12
Débats	105,96	Main	11,05	Vote	66,22	Racisme	34,62	UDF	49,20
Intolérance	9,00	Côté	18,72	Gouvern.	66,22	Facisme	26,28	Chirac	45,40
Elections	7,77	Ligne	18,65	Argent	28,85	Barre	25,92	Giscard d'Estaing	41,59
Riches	5,95	Priorité	14,06	Conflits	21,48	Minorité	25,50	Capitalistes	22,36
Gouvern.	2,91	Partis	11,05			Communisme	12,97	Conserv.	16,64
Vote	2,91					Intolérance	10,58	Patrons	15,36
Âge 3	5,95					Violence	10,31	Cohabitation	13,82
						Le Pen	6,61	Baudis	13,82
								PC	11,01
								Juppé	11,01
								Riches	10,07
								Opposition	8,13
								FN	7,05

La classe 1 isole un lexique très restreint (sept mots), et une petite fraction de l'échantillon (dix sujets). Deux termes détiennent à eux seuls l'essentiel de sa signification, étant donné la puissance du lien qui les rattache à elle : *mensonges* et *débats*. S'y agrègent des termes peu typiques : tous sont en effet simultanément présents dans d'autres classes, avec des valeurs de Chi2 bien supérieures à celles qui apparaissent ici, soit *intolérance*, *élections*, *riches*, *gouvernement* et *vote*. Cette image de la droite en débat et proférant des mensonges est propre aux élèves les plus âgés (âge 3).

La classe 2, qui regroupe le plus grand nombre de sujets (127), illustre presque exclusivement la sortie du champ que nous venons d'évoquer. Sur la vingtaine de termes induits qui composent son lexique, deux font figure d'exceptions en ce qu'ils sont produits dans le cadre initial, sans toutefois donner un

3. Le Front National se situe à l'extrême droite et son chef est Jean-Marie Le Pen.

véritable contenu au terme inducteur : il s'agit de *politique* et de *partis*. Tous les autres termes illustrent une échappée dans l'espace : *main, côté, ligne, priorité (à droite)*, etc. C'est par excellence, du point de vue de l'objectif recherché, la classe nulle.

La classe 3, en peu de mots et pour quelques sujets (seize), dépeint la droite comme élément du jeu politique démocratique : force de proposition lors des *élections*, choisie/rejetée par les citoyens au moment du *vote*, force de *gouvernement* liée aux puissances de l'*argent*, source ou lieu de *conflits*.

La classe 4 tire son unité d'une appréhension de l'objet en termes de systèmes idéologiques/économiques, que partagent quarante-quatre sujets : *capitalisme, racisme, fascisme, communisme*. Avec eux sont évoqués des éléments satellites qui leur sont inhérents : *intolérance, violence*. Également le mot *minorité* que l'on est enclin à entendre comme minorité opprimée, mais qui aussi bien s'applique alors à la droite elle-même. Enfin presque tous les lycéens qui ont pensé à *Barre* comme figure de la droite l'ont fait dans ce contexte, d'où la force de son ancrage dans la classe, relativement à celui de *Le Pen*, si généralement cité que sa présence dans cette classe reste peu déterminante.

Ce qui vient d'affleurer, à travers la désignation de deux leaders politiques comme figures de la droite, s'affirme et se déploie dans les associations caractéristiques de la cinquième et dernière classe, produites par soixante-treize sujets. Elles identifient la droite à des partis : *RPR, UDF⁴, PC⁵, FN*; à des personnalités : *Chirac, Giscard d'Estaing, Baudis⁶, Pasqua et Juppé*, etc.; à des individus génériquement désignés : *les capitalistes, les conservateurs, les patrons, les riches*; à une expérience de gouvernement, *la cohabitation⁷*; et à une situation dans le champ politique, *opposition*.

Les co-occurrences les plus marquantes pour le stimulus droite se trouvent, d'une part, dans la classe 4 : racisme-capitalisme (20.85), intolérance-racisme (10.26), Le Pen-racisme (8.23), racisme-extrême {droite} (7.13); et, d'autre part, dans la classe 5, RPR-Chirac (25.77), RPR-UDF (25.13), Chirac-RPR (17.44), RPR-extrême {droite} (13.75), UDF-RPR (10.96). On voit là une sorte de coalescence entre le racisme et plusieurs termes associés à la droite; également un lien puissant entre le RPR et celui qui en était alors le secrétaire général, et de même entre les deux composantes de la droite parlementaire, RPR et UDF.

Du point de vue des caractéristiques des sujets dans l'intervalle de temps considéré, on ne relève qu'une association entre la classe 1 et les élèves les plus âgés (âge 3) et encore ne concerne-t-elle qu'une très faible fraction de nos sujets (14).

4. Union Démocratique pour la France, organisation de droite, dont Valéry Giscard d'Estaing a été longtemps le chef de file.

5. Il s'agit du Parti Communiste Français.

6. Dominique Baudis est le maire UDF de la ville de Toulouse où s'est déroulée cette recherche.

7. Le terme de cohabitation désigne ce cas de figure du jeu politique où un président de la république et un premier ministre, qui ne partagent pas les mêmes orientations politiques, sont appelés à gouverner ensemble. Ainsi, aux dates où le lycéens sont interrogés, une première expérience de cohabitation avait eu lieu entre François Mitterrand (président) et Jacques Chirac (premier ministre).

2.2. Analyse Factorielle des Correspondances (AFC)

L'AFC (cf. Tableau 4) clarifie quelque peu cette représentation. Le premier facteur (valeur propre = .328; 40,51% de la variance expliquée) oppose les classes lexicales 2 et 5 (-.360 et +.611), soit la sortie du champ politique de la droite et une identification de celle-ci à des leaders ou à des individus génériques. En clair, s'opposent le politique et le non politique. Le deuxième facteur (valeur propre = .221; 27,39% de la variance expliquée) coïncide pour ainsi dire avec la classe 1 (+.832), caractéristique des sujets les plus âgés. On note d'ailleurs, sur ce même facteur, une bonne contribution de la tranche d'âge supérieure (âge 3 : +.080). Quant au troisième facteur (valeur propre = .153; 18,91% de la variance expliquée), il coïncide avec la classe 4 (-.821), s'exprimant en termes plutôt idéologiques. Ce même facteur oppose les élèves qui viennent d'entrer dans le secondaire (année 1 : -.036) et ceux qui vont en sortir (année 3 : +.038).

TABLEAU 4. OBJET DROITE. ANALYSE FACTORIELLE DES CORRESPONDANCES SUR LES CLASSES DE LA CDH

	Facteur 1	Facteur 2	Facteur 3
Classe 1	0,014	0,832	0,031
Classe 2	-0,360	-0,037	0,090
Classe 3	-0,014	0,065	0,004
Classe 4	0,000	0,004	-0,821
Classe 5	0,611	-0,063	0,054
Année 1	-0,013	0,007	-0,036
Année 3	0,004	-0,001	0,038
Âge 2	0,000	-0,022	-0,009
Âge 3	0,002	0,080	0,003

Dans le cas de la droite, le fait que l'univers sémantique particularisé par débats et mensonges appartienne en propre aux élèves les plus âgés suggère un parallèle avec un ensemble de débats télévisés entre hommes politiques, diffusés quelques semaines avant de notre recherche. On aurait ici la trace d'une empreinte médiatique et du stockage en mémoire d'événements qui ont pu, en effet, marquer les esprits.

3. La représentation de la gauche

Le mot inducteur gauche a suscité 1779 associations, soit une moyenne de 6,44 par sujet. Le dictionnaire correspondant comporte 432 mots différents. L'association la plus répandue se fait sur la personne de *Mitterrand* (153). Se succèdent ensuite *politique* (98) et *partis* (88), *droite* (77) et *main* (73), puis *socialisme* (56), *président* (50), *socialistes* (49), *communisme* (45), *maladroit* (43),

gouvernement (38), *Rocard* (32) et *PS*⁸ (32). Du point de vue du nombre d'associations, et corrélativement de leur moyenne par sujet, le fléchissement, noté au niveau du stimulus précédent, s'accroît encore, mais le nombre plus élevé de mots différents indiquerait plutôt une représentation moins stéréotypée, quoique les fréquences les plus fortes ne révèlent pas une grande variété de références.

3.1. Description des classes issues de la CDH

L'analyse hiérarchique permet de dépasser ces impressions (cf. Tableau 5). Elle découpe cinq orientations dans le corpus.

TABLEAU 5. LA REPRÉSENTATION DE LA GAUCHE

Classe 1		Classe 2		Classe 3		Classe 4		Classe 5	
	χ^2		χ^2		χ^2		χ^2		χ^2
Bras	78,42	Droite	48,27	Angleterre	56,17	PS	40,62	Ouvriers	88,72
Gaucher	64,16	Maladroit	46,00	Maladresse	56,17	Mitterrand	33,36	Commun.	46,44
Direction	60,37	Main	36,39	Conduite	25,73	Rocard	28,71	URSS	36,43
Volant	17,63	Partis	36,01	Ouest	19,60	Fabius	24,73	Socialisme	21,92
		Politique	28,37	PC	18,01	Cresson	18,08	Syndicat	18,82
		Côté	21,40	France	7,50	Jospin	15,31	Egalité	18,51
		Mauvais	12,28			Gouvern.	14,70	Aide	15,79
						Président	12,17	Marchais	12,23
						Premier min.	9,69	Travailleur	7,43
						Maurois	9,22	Année 1	5,47
						République	9,22	Âge 1	3,38
						Assemblée	7,35		
						Âge 3	4,25		
						Année 2	3,56		
						Année 3	2,71		

Les trois premières classes sont apparentées et relèvent, à quelques concessions près, de la sortie de champ déjà évoquée à propos de la droite.

Pour un petit groupe de sujets (13), le stimulus exerce sa puissance d'évocation essentiellement sur le registre spatial –*bras*, *direction*, et *volant*– et sur le registre verbal avec reprise de la même racine –*gaucher*.

Dans la deuxième classe, numériquement plus étoffée (88 sujets), les deux termes inducteurs proposés immédiatement avant –*droite et politique*– accompagnent les mêmes évocations spatiales, ici *main* et *côté*. Trois autres termes induits appellent quelques commentaires. *Partis* : l'analyse des co-occurrences caractéristiques de cette deuxième classe le montre attaché à *droite* (droite-partis, 10,54) et à *politique* (politique-partis, 14,65). De même le terme *maladroit* : dans la moitié des cas il est associé à *main* (main-maladroit, 14,55 et maladroit-main,

8. Parti socialiste dont le chef de file fut longtemps Mitterrand, président de la République à l'époque de notre recherche.

9.91), ce qui minore la probabilité qu'il s'agisse d'une évaluation appliquée à la gauche politique. La présence, dans le même univers sémantique, du terme *mauvais* ne permet pas davantage de trancher, sachant que bien des expressions populaires françaises, comportant le terme gauche, sont dépréciatives.

Les mêmes orientations se retrouvent dans la classe 3. L'espace encore, cette fois avec des illustrations géographiques (*Angleterre, ouest*) et routières (*conduite*). La synonymie encore avec *maladresse*. Mais une référence politique : le parti *communiste*, et peut-être une autre, si la présence du mot *France* dans ce contexte signifie qu'elle est, à l'époque, gouvernée à gauche. L'effectif de cette classe est trop restreint (dix sujets) pour que l'examen des co-occurrences ait quelque intérêt.

La classe 4 tire son homogénéité d'une référence dominante au parti socialiste et aux personnalités exerçant ou ayant exercé des responsabilités aux plus hauts niveaux : *Mitterrand* d'abord, désigné aussi en tant que *président*, puis *Rocard, Fabius, Cresson, Jospin, Mauroy*, et *premier ministre*. Dans un tel contexte, *gouvernement, république, assemblée* ont toutes les chances d'avoir été pensés sous les couleurs du socialisme. Les co-occurrences caractéristiques de la classe, associent des personnalités entre elles (par exemple, Mitterrand-Rocard, 18.57 ou Rocard-Fabius, 7.13), ou bien des personnalités avec le parti socialiste (PS-Mitterrand, 11.16 et Mitterrand-PS, 7.60 ou PS-Cresson, 7.13).

C'est une autre gauche qui sous-tend l'organisation de la classe 5 : enracinée dans l'histoire, car renvoyant à ses acteurs traditionnels — *ouvriers, syndicats, travailleurs*— et à ses valeurs — *égalité, aide*. On pense évidemment à la gauche communiste d'autant que l'*URSS* est là, et également *Marchais*. Mais ce serait probablement restreindre la signification de cet ensemble, placé sous le double label du *communisme* et du *socialisme*. Les co-occurrences les plus significatives réunissent d'ailleurs socialisme-communisme (14.79) et communisme-Mitterrand (14.53).

Plus de la moitié de l'échantillon se distribue dans ces deux dernières classes : respectivement 94 et 54 sujets. Cette distribution n'est pas aléatoire : la classe 4 regroupe préférentiellement les élèves les plus âgés (âge 3 : $\chi^2 = 4.25$), qui sont en deuxième (année 2) et troisième (année 3) années du cycle secondaire ($\chi^2 = 3.56$ et 2.71); et la classe 5, de son côté, les élèves les plus jeunes (âge 1 : $\chi^2 = 3.38$), en première année du cycle secondaire (année 1 : $\chi^2 = 5.47$).

Contrairement à ce que nous avons vu pour la représentation de la droite, les lycéens arborent un ensemble de connaissances beaucoup plus référencées sur la politique et produisent, par conséquent une représentation de la gauche plus structurée et organisée autour de ses leaders et de son idéologie.

3.2. L'Analyse Factorielle des Correspondances (AFC)

Sur les axes de l'analyse factorielle des correspondances (cf. Tableau 6), les oppositions entre classes s'établissent comme suit : pour le premier facteur (valeur propre = .296; 39,33% de la variance expliquée), elles portent sur les classes 2 (+.516) et 4 (-.344). Le deuxième facteur (valeur propre = .234; 31,07% de la variance expliquée) est tout entier caractérisé par la classe 5 (+.651), bien

que l'on puisse tenir compte également d'une opposition de cette classe avec la classe 4 (-.225). Quant au troisième facteur (valeur propre = .136; 18,12% de la variance expliquée), il est défini par la classe 1 (-.775). Ceci renforce l'impression d'une représentation de la gauche plus politisée que celle de la droite. Les caractéristiques des sujets sont également discriminées par l'AFC. Sur le facteur 1, se séparent les niveaux d'étude 1 (année 1 : +.037) et 2 (année 2 : -.028). Sur le facteur 2 s'opposent, d'une part, le premier niveau (année 1 : +.107) et le troisième (année 3 : -.052); d'autre part, les élèves les plus jeunes (âge 1 : +.031) et les plus âgés (âge 3 : -.055). En fin de compte, au delà des oppositions ici relevées, les élèves les plus jeunes ou les moins avancés en scolarité, comme les plus âgés ou les plus avancés en scolarité politisent le mot inducteur gauche. Deux représentations se détachent, l'une, assimilant la gauche au communisme, est propre à la première passation (année 1) et aux sujets les plus jeunes (âge 1); l'autre, assimilant la gauche au socialisme, est caractéristique des deuxième et troisième passations (années 2 et 3), et des sujets les plus âgés (âge 3).

TABLEAU 6. OBJET GAUCHE. ANALYSE FACTORIELLE DES CORRESPONDANCES SUR LES CLASSES DE LA CDM

	Facteur 1	Facteur 2	Facteur 3
Classe 1	0,031	-0,074	-0,775
Classe 2	0,516	0,001	0,110
Classe 3	0,038	-0,048	-0,020
Classe 4	-0,344	-0,225	0,040
Classe 5	-0,071	0,651	-0,055
Année 1	0,037	0,107	-0,001
Année 2	-0,028	-0,009	-0,002
Année 3	0,000	-0,052	0,006
Âge 1	0,000	0,031	-0,001
Âge 3	-0,006	-0,055	0,003

Il est probable que l'assimilation aux personnalités socialistes alors au pouvoir, opérée par les élèves les plus âgés et lors de la troisième passation (alors que les socialistes gouvernent depuis une dizaine d'années), doive quelque chose tout à la fois à l'expérience, aux médias, et plus largement à l'information, tandis que, lors de la première passation (année 1) et chez les élèves les plus jeunes (âge 1), le rapprochement dominant avec le communisme et ses principaux ancêtres historiques serait imputable aux cours d'histoire dispensés dans le cadre de la formation scolaire.

L'analyse de l'organisation interne des trois objets de représentation (droite, gauche, politique) montre que des modifications dans la façon d'appréhender ces objets surviennent avec le temps. Cependant, au vu de ces évolutions, il est difficile de détecter une régularité qui permettrait d'inférer un processus sous-jacent. Nous n'avons pas, en effet, discerné de cohérences et de constantes dans les mouvements enregistrés. La nature exploratoire de la recherche entreprise ne permettait d'ailleurs pas de prouver l'intervention de tel ou tel facteur à l'origine de ces mouvements.

II. Relations entre les trois objets représentations

De manière à nous assurer que les trois objets de représentation que nous supposons correspondre à un seul univers représentationnel (celui du monde politique), le soient effectivement, nous avons comparé entre elles les inductions de termes obtenues pour la politique, la droite et la gauche. La comparaison s'effectue sur la base de la distribution des sujets dans les classes lexicales identifiées pour chaque objet. Pour cela, chacun des objets de représentation est considéré dans sa globalité, puis par classe et, à l'intérieur de chaque classe, on tient compte du nombre de sujets. Soit par exemple la première classe de l'objet politique comprenant 49 sujets. On examine dans quelle classe de l'objet droite ces sujets se situent, puis dans quelle classe de l'objet gauche, et ainsi de suite pour toutes les combinaisons possibles entre classes et entre objets. Sur les fréquences issues de ces croisements, on calcule un indice de corrélation (χ^2). Trois cas peuvent se présenter : en cas de corrélation non significative, on conclut que les représentations en jeu évoluent de façon indépendante; en cas de corrélation significative, on s'intéressera aux univers sémantiques concernés : ou bien ils évoluent conjointement et présentent des similitudes lexicales —et on peut alors penser que l'activité représentationnelle relative aux objets correspondants obéit à des régularités et s'opère de manière coordonnée— ou bien ils ne présentent aucune parenté lexicale majeure, et on peut alors penser qu'il y a rupture entre les schèmes représentatifs pour les objets considérés.

Les résultats obtenus de cette manière ne révèlent aucune corrélation significative entre les classes lexicales mises au jour pour les objets politique et droite d'une part, politique et gauche d'autre part, ce qui porterait à penser que ces objets de représentations sont distincts les uns des autres. Sans doute peut-on voir là un effet des sorties de champ constatées lors des associations de termes aux objets droite et gauche. En revanche le test du χ^2 est très fortement significatif ($p = .000$) pour les objets droite et gauche : c'est ainsi que les sujets qui effectuent, à propos de la droite, une sortie du champ en accumulant des associations spatiales le font aussi à propos de la gauche, et se retrouvent donc massivement dans la classe correspondante. Il existe donc bien une sous population de lycéens pour lesquels les objets droite et gauche ne participent pas d'une représentation structurée de la politique. En revanche les sujets qui, à propos de la droite, prennent pour référentiels les systèmes idéologiques et économiques poursuivent sur la même lancée en décrivant la gauche, et se retrouvent donc massivement dans les classes constituées autour du socialisme et du communisme. Nous serions ici en présence d'un univers représentationnel dans lequel les objets évoluent de même manière.

CONCLUSION

Notre propos initial d'examiner sur le long terme l'évolution de plusieurs objets de représentations, que nous supposons liés les uns aux autres en une re-

présentation générale du domaine politique chez de jeunes lycéens, amène plusieurs remarques. S'inscrivant dans le cadre des recherches longitudinales descriptives, notre recherche comme d'autres avant elle, souligne les évolutions les plus caractéristiques sans pouvoir les relier à des facteurs explicatifs de ces changements. Nous pouvons en effet dire que nous avons bien eu accès au devenir d'une représentation, celle de la politique. A ceci près que nos résultats en montrent davantage la genèse et la construction que la transformation. L'épreuve d'association de mots produit, à propos des objets droite et gauche, des sorties de champ qui pourraient évoquer un jeu gratuit et sans contenu avec les mots. Nous pensons cependant que la nature projective avérée de ce type d'épreuve porte plutôt à conclure qu'il s'agit, dans une partie de notre échantillon, de l'absence de référence au monde politique lorsque les associations se font à partir des mots droite et gauche. Dans une autre fraction de notre échantillon, la cohérence du lien entre la politique d'une part, la droite et la gauche, d'autre part, témoignerait quant à elle de la constitution d'une réelle représentation du monde politique, articulant diverses composantes, pour nous la droite et la gauche. Si ce dernier univers de représentation reste d'un niveau assez général, ceci est peut-être imputable à la quasi absence chez les lycéens interrogés de pratiques politiques effectives. En effet bon nombre de travaux (cf. par exemple : Guimelli et Jacobi, 1990; Abric, 1994; Bonardi et Roussiau, 1999) font des pratiques sociales un facteur d'évolution et/ou de transformation des représentations. En l'absence de pratiques, on peut supposer que les objets de représentations ici étudiés se constituent essentiellement à partir des informations délivrées par les médias, l'entourage des sujets où l'école elle-même (Moscovici, 1995). Relativement au problème de l'autonomie versus non autonomie des représentations sociales (Flament, 1987), on pourrait avancer que, pour une fraction de notre échantillon, l'objet politique dispose d'une représentation, embryonnaire certes, mais autonome et non connectée aux objets droite et gauche. Au fur et à mesure que les élèves avancent dans leur scolarisation l'objet politique englobe les objets droite et gauche en une représentation plus générale, et autonome elle aussi, du monde politique. La dynamique des représentations sociales ainsi modélisée devrait admettre la possibilité que des objets distincts puissent avec le temps se fédérer en une seule représentation. Il aurait été intéressant d'appliquer à une telle recherche un autre cadre de référence, celui de la théorie du noyau central (Abric, 1994), afin d'examiner ce qu'il en était, sur le long terme, de l'évolution des éléments composant le système central de la représentation de la politique. Pour lors, nous ne pouvons que souscrire aux propositions de Singéry (1994) sur le travail restant à effectuer : «approfondir l'analyse des relations entre différentes représentations sociales : si la notion d'autonomie des représentations sociales (...) permet une première approche de ce problème, elle gagnerait à être complétée par d'autres notions visant à mieux comprendre comment le sujet passe, dans certains cas à préciser, d'une représentation à l'autre et comment il articule (...) plusieurs représentations sociales... Il serait peut-être intéressant (...) de se centrer sur ce qu'on pourrait appeler un système de délimitation des représentations sociales : sur la base de quels mécanismes socio-cognitifs l'individu découpe-t-il le réel en représentations autonomes...?» (pp. 215-216).

REFERENCES

- Abric, J.C. (1976). *Jeux, conflit et représentations sociales*. Thèse de Doctorat d'Etat. Université d'Aix-en-Provence.
- Abric, J.C. (1984). L'artisan et l'artisanat : analyse du contenu et de la structure d'une représentation. *Bulletin de Psychologie*, 366.
- Abric, J.C. (1987). *Coopération, compétition et représentation sociale*. Cousset : Delval.
- Abric, J.C. (1989). L'étude expérimentale des représentations sociales. Dans D. Jodelet (Ed.), *Les représentations sociales*. Paris : PUF.
- Abric, J.C. (1994) (Ed). *Pratiques sociales et représentations*. Paris : PUF.
- Aissani, Y. (1991). Etude expérimentale de la transformation d'une représentation sociale dans le champ politique. *Revue Internationale de Psychologie Sociale*, 4, 3/4.
- Amerio, P & DE Piccoli, N (1990). Représentation de l'engagement social et de l'amitié : une étude sur des groupes de jeunes. *Revue Internationale de Psychologie Sociale*, 3.
- Benzecri, J.P. (1984). *L'analyse des données*. Paris : Duval.
- Bonardi, C., DE Piccoli, N., Larrue, J. & Soubiale, N. (1994). Dipendenza e interdipendenza delle rappresentazioni sociali : la rappresentazione dell'Europa e quella della politica. *Giornale Italiano di Psicologia*, XXI, 3.
- Bonardi, C., DE Piccoli, N., Larrue, J. & Soubiale, N. (1995). La rappresentazione dell'Europa : determinanti sociali ed individuali di una rappresentazione. *Contributi del Dipartimento di Psicologia*, 1, 11-24.
- Bonardi, C. & Roussiau, N. (1997). Engagement et transformation des représentations sociales : les apports du modèle bi-dimensionnel. 7^e tables rondes «Cognitions et conduites sociales», Valencia, 5-7 Juillet 1997.
- Bonardi, C. & Roussiau, N. (1999). Les représentations sociales. Collection les Topos. Paris : Dunod.
- De Rosa, A. S. (1995). Le «réseau d'associations» comme méthode d'étude dans la recherche sur les représentations sociales : structure, contenus et polarité du champ sémantique. *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 28.
- Di Giacomo, J. P. (1980). Intergroup alliances and rejections within a protest movement. *European Journal of Social Psychology*, 10.
- Di Giacomo, J. P. (1981). Aspects méthodologiques de l'analyse des représentations sociales. *Cahiers de Psychologie Cognitive*, 1.
- Flament, C. (1962). L'analyse de similitude. *Cahiers du Centre de Recherche Opérationnelle*, 4, 63-93.
- Flament, C. (1981). L'analyse de similitude, une technique pour les recherches sur les représentations sociales. *Cahiers de Psychologie Cognitive*, 1, 423-429.
- Flament, C. (1987). Pratiques et représentations sociales. Dans J.L. Beauvois, R.V. Joule et J.M. Monteil (Eds), *Perspectives cognitives et conduites sociales*, 1. Cousset : Delval.
- Flament, C. (1989). Structure et dynamique des représentations sociales. Dans D. Jodelet (Ed.), *Les Représentations sociales*. Paris : PUF.
- Flament, C. (1994). Structure, dynamique et transformation des représentations sociales. Dans J.C. Abric (Ed.), *Pratiques sociales et représentations*. Paris : PUF.
- Guimelli, C. (1989). Pratiques nouvelles et transformation des représentations sociales : la représentation de la chasse et de la nature. Dans J.L. Beauvois, R.V. Joule et J.M. Monteil (Eds), *Perspectives cognitives et conduites sociales*, 2. Représentations et processus cognitifs. Cousset : Delval.
- Guimelli, C. (1994a). Transformations des représentations sociales, pratiques nouvelles et schèmes cognitifs de base. Dans C. Guimelli (Ed), *Structures et transformations des représentations sociales*. Neuchâtel : Delachaux & Niestlé.
- Guimelli, C. (1994b). La fonction d'infirmière. Pratiques et représentations sociales. Dans J.C. Abric (Ed.), *Pratiques sociales et représentations*. Paris : PUF.
- Guimelli, C. & Jacobi, D. (1990). Pratiques nouvelles et transformation des représentations sociales. *Revue Internationale de Psychologie Sociale*, III, 2.
- Jodelet, D. (1983). Le corps représenté et ses transformations. Dans R. Farr et S. Moscovici (Eds), *Social Representations*- Cambridge : CUP.
- Le Bouedec, G. (1984). Contribution à la méthodologie d'étude des représentations sociales. *Cahiers de Psychologie Cognitive*, 4.
- Maisonneuve, J. (1978). Recherches diachroniques sur une représentation sociale. *Monographies françaises de Psychologie*, CNRS, 44.
- Mardellat, R. (1994). Pratiques commerciales et représentations dans l'artisanat. Dans J.C. Abric (Ed), *Pratiques sociales et représentations*. Paris : PUF.
- Moliner, P., Joule, R.V. & Flament, C. (1995). Essai contre-attitudinal et structure des représentations sociales. *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 27, 3.

- Moliner, P. (1996). *Images et représentations sociales. De la théorie des représentations à l'étude des images sociales*. Grenoble : PUG.
- Moscovici, S. (1961). *La psychanalyse, son image, son public*. Paris : PUF. (2ème ed., 1976).
- Moscovici, S. (1981). On Social Representations. Dans J.P. Forgas (Ed), *Social Cognition : Perspectives on Everyday Understanding*. London : Academic Press.
- Moscovici, S. (1995). Vygotsky, le Grand Robert et la cyber-représentation. *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 28.
- Palmonari, A. & Doise, W. (1986). *Caractéristiques des représentations sociales*. Dans W. Doise et A. Palmonari (Eds), *L'étude des représentations sociales*. Neuchâtel : Delachaux et Niestlé.
- Palmonari, A. & Zani, B. (1989). Les représentations sociales dans le champ des professions psychologiques. Dans D. Jodelet (Ed), *Les représentations sociales*. Paris : PUF.
- Reinert, M. (1983). Une méthode de classification descendante hiérarchique. *Cahiers de l'Analyse des Données*, 3.
- Reinert, M. (1986). Un logiciel d'analyse lexicale : ALCESTE. *Cahiers de l'Analyse des Données*, 4.
- Reinert, M. (1992). La méthodologie ALCESTE et l'analyse d'un corpus de 304 récits de cauchemars d'enfants. *Actes du Colloque Ricerca qualitativa e computer nelle scienze sociali*. Rome, 30 novembre-2 décembre.
- Roussiau, N. (1996). *Représentation sociale et théorie de l'engagement. La représentation sociale de la politique : étude expérimentale de ses transformations*. Thèse de Doctorat N.R. Université de Toulouse-Le Mirail.
- Singery, J. (1994). Représentation sociale et projet de changement technologique en entreprise. Dans J.C. Abric (Ed), *Pratiques sociales et représentations*. Paris : PUF.
- Verges, P. (1992). L'évocation de l'argent : une méthode pour la définition du noyau central d'une représentation. *Bulletin de Psychologie*. XLV, 405.
- Verges, P. (1994). Approche du noyau central : propriétés quantitatives et structurales. Dans C. Guimelli (Ed), *Structures et transformations des représentations sociales*. Neuchâtel : Delachaux & Niestlé.
- Verges, P. (1995). Représentations sociales partagées, périphériques, indifférentes, d'une minorité : méthodes d'approche. *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 28.

